

LE MCGILL DAILY français

Taux alarmant de décrochage à l'UQAM

Frédérique Disant

La majorité des étudiantes et étudiants claquent la porte des études avant même l'obtention d'un diplôme à l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

Le phénomène de l'abandon des études universitaires est devenu si préoccupant que l'UQAM et le Syndicat des professeurs et professeuses de l'UQAM organisent conjointement un Forum de réflexion sur le sujet. Ce Forum, dont une séance s'est déjà tenue la semaine dernière, comportera, le mois prochain, trois séances additionnelles.

Le Forum, intitulé « La persévérance dans les études : réflexion 90 », pose la question cruciale de savoir ce qu'il faut envisager, améliorer et instaurer comme mesures incitatives afin de motiver et encourager les étudiant-e-s à poursuivre et terminer leurs études.

Les statistiques du Bureau de la recherche institutionnelle de l'UQAM justifient l'inquiétude du

milieu universitaire : 34 p. cent des étudiant-e-s à temps plein et 63 p. cent des étudiant-e-s à temps partiel ont abandonné leurs études avant l'obtention du Baccalauréat. Même aux niveaux des deuxième et troisième cycles, 44 p. cent de la population estudiantine dit adieu aux cours.

Le phénomène n'est pas spécifique à l'UQAM. Le Forum veut faire prendre conscience qu'il ne s'agit pas « d'un problème unique à un seul établissement ». À McGill, selon le bureau des inscriptions, 1 200 étudiant-e-s en moyenne quittent le campus chaque année.

La « Persévérance dans les études... » tente aussi de faire comprendre que l'université est la principale responsable de cet état de fait. En effet, les facteurs personnels pouvant expliquer le départ de l'étudiant-e (difficultés financières, problèmes de santé) ne semblent pas déterminants pour expliquer la gravité de la situation. En revanche, les structures institutionnelles concernant l'information, l'orien-

tation, l'accueil de l'étudiant-e méritent d'être redéfinies et perfectionnées.

Sur ce sujet, la conférence du 24 octobre de M. Vincent Tinto, professeur de sociologie et de pédagogie à l'université Syracuse à New-York, apporte des éléments de réflexion.

Selon lui, même s'il existe des causes d'abandon communes à toutes les universités, il n'en reste pas moins que « les raisons personnelles et celles qui sont précisément reliées à un milieu particulier différeront nécessairement ». C'est pourquoi chaque établissement doit opérer une évaluation des défections qui le touchent. Ensuite, il pourra envisager d'entreprendre un programme favorisant la persévérance adapté à son cas.

Cependant, comme le souligne M. Tinto, il existe toujours des principes de base communs à chaque programme. Ces principes se résument en un engagement plus ferme de l'université envers ses étudiant-e-s sans lesquels elle perd sa

raison d'être. Cet engagement doit constamment viser le bien-être des étudiant-e-s.

Plus que ce bien-être, « la clé du succès » des programmes favorisant la persévérance est avant tout la formation intellectuelle et sociale : l'engagement de l'université doit aller « au-delà de la rétention pour la rétention » et se concentrer sur la formation des étudiants.

Cette question de la défection des études est lourde de conséquences sur la société, tant sur le plan individuel que collectif. D'une part il touche la population étudiante elle-même en termes de qualification professionnelle et de promotion sociale. D'autre part, il influence la collectivité puisque la formation de la relève est primordiale pour son développement.

Le Forum sur « La persévérance dans les études : réflexion 90 » se déroule au pavillon Hubert Aquin à l'UQAM les 24 et 31 octobre et les 7 et 14 novembre de 17h30 à 19h30.

La FEEQ officialise ses appuis

Anick Goulet

La Fédération des Étudiants et Étudiantes du Québec (FEEQ) a démarré sa campagne référendaire du bon pied, en s'affiliant trois membres officiels au cours des deux dernières semaines. C'est toutefois avec une faible majorité que l'adhésion a été approuvée à l'Université de Montréal et à McGill.

Le vote des étudiant-e-s de l'Université de Montréal et de McGill n'a en effet été que de 54 p. cent et 52 p. cent respectivement, en faveur de FEEQ.

Cette situation ne semble pourtant pas inquiéter l'exécutif de FEEQ. Hélène Gagnon, vice-présidente aux affaires politiques, attribue les résultats, ainsi que le faible taux de participation, à un désintéressement généralisé de la population étudiante pour la politique.

Elle croit également que les votes « contre » étaient en partie motivés par un sentiment de frustration chez les étudiantes et les étudiants envers leurs associations. En effet, à l'Université de Montréal, l'adhésion à FEEQ impliquait une hausse supplémentaire de un dollar de la cotisation étudiante. Lors du même référendum, les étudiantes et étudiants ont voté à 58 p. cent pour une augmentation de 500 p. cent (de un à cinq dollars) de leur cotisation.

À McGill, les votes contre FEEQ étaient en grande partie, selon Mme Gagnon, des votes de désaccord de la part des étudiants

gradués qui cherchent à acquérir leur indépendance de la SSMU.

Alors que les universités montréalaises confirmaient leur appui à FEEQ par une faible marge, l'Université d'Abitibi-Témiscamingue a quant à elle voté à 90 p. cent pour l'affiliation à la FEEQ. Les universités de Trois-Rivières et de Chicoutimi s'apprentent pour leur part à tenir un référendum au plus tard en novembre.

Avant septembre, les associations étudiantes universitaires pouvaient devenir membres de FEEQ par simple résolution de leur exécutif ou de leur conseil d'administration. Au cours de l'été, une réforme des statuts et règlements de FEEQ a toutefois modifié le processus d'adhésion, en exigeant qu'un référendum sur la question soit tenu dans chaque institution désireuse de se joindre à FEEQ.

Selon Nicolas Plourde, président de la FEEQ, les nouveaux règlements généraux permettront plus de « cohésion », et « éviteront que le membership à FEEQ change au rythme des différents exécutifs qui se succèdent année après année ». Il est à noter que les associations qui ne peuvent adhérer à FEEQ au cours de l'année en cours, notamment à cause de raisons de procédures ou d'organisation, auront un an pour tenir un référendum.

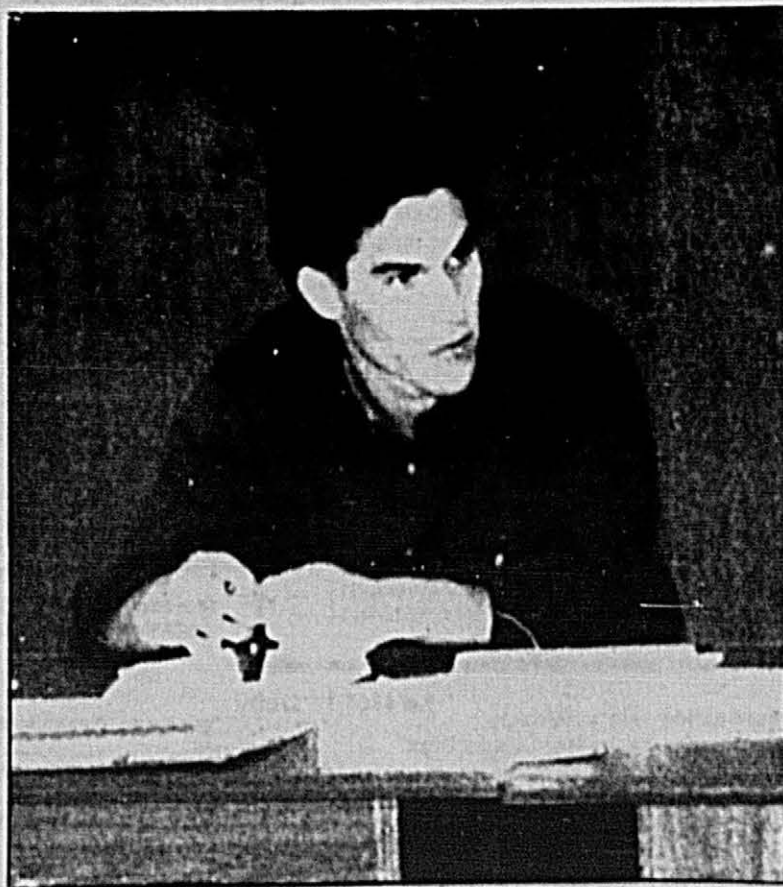
Il pourront toutefois conserver, durant cette période, un statut intérimaire de membre affilié par résolution de leur exécutif. Les associa-

tions qui adopteront cette solution ne paieront pour les prochaines sessions que 25 cents par étudiant, contrairement à 1 dollar pour les membres à part entière.

L'Université de Sherbrooke et l'Université Bishop vont de toute évidence adopter cette alternative. Le budget de FEEQ sera entre autres utilisé pour payer un employé

ou une employée permanent-e au siège social, un local et le système informatique.

L'adhésion à FEEQ permettra également de se prévaloir de services tels une agence de voyage, de cartes-rabais pour permettre aux étudiant-e-s de faire des économies chez les marchands locaux et un suite à la page 6



Nicolas Plourde

En sciences de l'éducation à l'UdeM

Echecs massifs aux examens de français

Alan Bowman

Plus de la moitié des étudiantes et étudiants admis au programme de premier cycle en sciences de l'éducation à l'Université de Montréal (UdeM) ont échoué au test général de français de l'université ou à la dictée spécifique à leur champ d'étude.

Seulement 47 p. cent des candidats ou candidates ont réussi les deux tests, alors que 63 p. cent ont réussi le test général.

La moyenne d'échecs au test général était de 41 p. cent pour toutes les facultés de l'UdeM.

À l'UdeM, les personnes n'ayant pas réussi ces tests doivent suivre un cours de récupération. Cependant, la réussite de l'examen n'est pas une condition d'admission ou d'obtention de diplôme. On semble penser que les cours de rattrapage pourront remédier à la situation de façon adéquate.

À l'UQAM, on est plus rigoureux. Les étudiantes et étudiants inscrit-e-s au programme de formation des maîtres ont deux chances de passer le test de français de l'université, qui est une condition obligatoire d'obtention du diplôme. La semaine dernière, on apprenait que 267 étudiantes ou étudiants étaient expulsé-e-s du programme.

Pascal-Eric Lachance, coordonnateur de l'Association générale des étudiantes et étudiants de la faculté des sciences de l'éducation de l'UdeM nous avoue que les étudiantes et étudiants ne se plaignent pas de la rigueur de l'examen. D'ailleurs, lui-même la considère comme étant relativement facile. « C'est une dictée de niveau 6e année du primaire », affirme-t-il.

D'après M. Lachance, ce sont les programmes de français au niveau secondaire qui sont à blâmer. Il soutient qu'à peine 40 p. cent du temps consacré au français au secondaire est destiné à des applications pratiques, ce qui serait nettement insuffisant.

Il affirme que les notions comprises dans la dictée n'ont pas été enseignées au secondaire, ni au Cégep, parce qu'on prend pour acquis que les étudiantes et étudiants les ont apprises au primaire.

Orre, les nombreuses paires s'opposent ne les ayant pas assimilés auparavant, pouvait s'en tirer jusqu'à l'université.

Chronique

la case horaire

Une solitude nette et embarrassante

Maintenant plus que jamais, l'administration et la population étudiante de cette vénérable institution qu'est McGill, devront comprendre que leur avenir ne peut plus continuer à se construire sur 170 années d'un snob traditionalisme.

Dans le domaine des sciences humaines, le simple nom de McGill ne sera plus chargé d'assez de symboles d'excellence pour attirer les éléments les plus dynamiques et à l'affût, dans une société qui se transforme plus rapidement que cette université.

En fait, même au lendemain de la confirmation de l'isolement constitutionnel du Québec, et du redémarrage du débat sur sa souveraineté, la question nationale est un sujet tabou à McGill. Comment l'enseignement dans l'une des universités les plus prestigieuses du pays, peut-il continuer à ignorer l'enjeu le plus crucial en politique canadienne?

À une époque où le nationalisme québécois est en orbite, la question nationale du Québec est pratiquement absente de nos choix de cours en science politique, économique, sociologie et histoire. Cette année par exemple, le département de Sciences politiques n'offre que deux cours de politique québécoise sur un ensemble de soixante quinze cours. De plus les professeurs et chargés de cours, francophones ou anglophones, spécialistes du Québec, sont rares, très rares.

Mais il est injuste de blâmer uniquement les départements et facultés pour tant d'amorphisme. À cet égard, on peut dire que la minorité étudiante francophone est tout autant atteinte d'immobilisme, ce même immobilisme la pénalisant quand vient le temps de faire entendre ses points de vues, ses droits ou ses revendications.

Que ce soit face à la hausse des frais de scolarité, le contenu de la formation académique et son évaluation, l'aide financière et de manière plus générale sur le débat constitutionnel actuel, le chômage, l'économie ou les affaires du monde, la population étudiante demeure quasi muette.

Qu'il s'agisse de l'Association générale des étudiants de l'université McGill (SSMU), le Sénat ou le prestigieux « Board of Directors », le fait est que les francophones sont massivement sous-représentés à tous les échelons des structures de consultation démocratique.

La communauté universitaire francophone de McGill n'est pas simplement une communauté ethnique parmi tant d'autres. Nous avons le rôle et les responsabilités d'une majorité.

Au moment où l'on se parle, il n'y a que McGill-Québec, l'association francophone des étudiants et étudiantes de l'université McGill, qui tente courageusement d'élever la voix en s'impliquant au cœur du débat constitutionnel, et ce, en investissant un effort colossal dans la rédaction d'un mémoire devant, d'ici la fin de l'année, être présenté à la Commission parlementaire Bélanger-Campeau.

Le Centre d'études canadiennes-françaises affirme également son dynamisme non seulement en cherchant à sensibiliser facultés et départements sur la place du français sur le campus, mais aussi en organisant des activités comme le colloque sur la révolution tranquille qui se déroulera durant toute la journée du

31 octobre. Et bien sur, le McGill Daily français....

Cette année, le pourcentage d'étudiants francophones est légèrement à la baisse, oscillant aux environs de 25 p. cent. Cette baisse indiquerait-elle la fin d'une progression constante du nombre de francophones à McGill depuis les deux dernières décennies?

Voici peut-être le constat qui sonnera l'alerte. Les autorités concernées seront peut-être poussées à examiner les raisons de ce qui, à long terme, risque de se traduire par un isolement de McGill vis-à-vis la communauté francophone, et ce en plein centre ville de la deuxième ville d'expression française du monde.

Il importe de saisir que le charme et l'intérêt de cette université réside notamment dans la diversité ethnique de sa population, et dans sa position particulière, le tout dans un contexte socio-politique unique sur le continent Nord-Américain. L'université McGill devrait être fièrement capable de séduire une clientèle francophone croissante. Celle-ci, en retour, participerait à son intégration au sein de la société québécoise. Voilà pour notre rôle et nos responsabilités.

Mais j'ai depuis un certain temps constaté, si j'ose dire, que la majorité des étudiantes et des étudiants francophones de McGill n'ont pas une très grande conscience de classe.

Ils ruminent leurs cours et rentrent chez eux. Sur-tout, ils évitent de se parler, de se regrouper en communauté assez importante (il n'est pas question ici de constituer un ghetto hermétique) ne serait-ce que pour expliquer à tous nos collègues étudiant-e-s du Canada et d'ailleurs, que cette ville qui les entoure n'est pas New-York, Détroit ou Toronto.

Effectivement, la vie grouille aussi à l'est de la rue St-Laurent. Elle grouille même plus qu'au Peel Pub ou que sur la rue Crescent. Les initiés aux aspects uniques de la vibrante culture de cette cité, car ignorer la spécificité de Montréal, c'est demeurer hors de ses frontières.

Il me semble fondamental de tenir ce genre de dialogue à une époque où les hommes outrepassent les barrières idéologiques, alors que notre pays éclate sous la pression des forces régionalistes.

McGill se targue d'être l'université la plus cosmopolite du continent, accueillant dans ses classes des étudiantes et étudiants de tout le Canada, des États-Unis et du reste du monde, au cœur du seul territoire majoritairement francophone sur la face du nouveau monde.

Tout cela n'est que vide de sens dans la mesure où chacun des ses groupes évoluent dans un univers clos, sans contacts inter-culturels. La communauté étudiante francophone doit prendre sa place, se tenir debout pour enfin servir de catalyseur à un dialogue constructif sur ce qu'est le Québec ainsi que sa place dans le monde. Les attitudes doivent changer.

Mais les changements ne viendront pas d'en haut. Les sommets sont sous la neige. L'université McGill est-elle donc condamnée à rater tous les virages historiques de l'histoire du Québec? Sa minorité francophone doit-elle être à la fois la complice et la victime de ce dérapage institutionnel?

Benoît Beauchemin

Commentaire

Ils sont fous ces libéraux

La politique fédérale est vraiment surprenante. Un observateur non-averti en serait rapidement écœuré.

Prenons par exemple un débat actuel, celui sur la taxe des produits et services (TPS). Ce débat ne semble intéresser que Jean Chrétien et son parti. Les gens sont fâchés, non sans raison, comme après chaque nouvelle taxe ou hausse d'impôt. Le NPD ne crie pas trop fort.

Au Québec, Robert Bourassa et ses libéraux ont emboîté le pas avec leur TPS provinciale, et le PQ semble être tout-à-fait d'accord. Alors, pourquoi tant de chahut de la part des Libéraux fédéraux?

Les Libéraux ne semblent pas avoir digéré leur perte de pouvoir, tant au gouvernement qu'au Sénat. On dirait qu'ils s'opposent non pas par désaccord, mais seulement pour dire : « non! ». Des gros bébés. C'est seulement une excuse pour descendre le gouvernement conservateur le plus bas possible.

Une telle mentalité est déplorable. Elle empêche le gouvernement en place d'avoir des visions à long terme.

Chrétien s'est engagé à abolir la méchante TPS. Il la remplacera par une taxe plus juste, dit-il. Mais qu'y a-t-il de plus juste qu'une taxe sur la consommation, une taxe qui force ceux qui dépensent plus (les plus riches) à payer plus? Le déficit accumulé se rembourse avec de l'argent. Et cet argent vient en grosse partie de la population.

La TPS n'est pas non plus la plus belle des taxes. Elle possède entre autre le désavantage de toucher les livres. De ce côté, il existe un faible espoir. Mulroney a récemment déclaré qu'il exempterait peut-être les livres, mais seulement après la mise en place de la taxe.

Le premier ministre en est vraisemblablement à son dernier mandat. Espérons qu'il en profitera pour se lancer dans des projets à long terme.

Pour sa part, Chrétien, avec sa politique de maternité, a réussi à se discréditer, à achever le Sénat, et à donner des votes au NPD. Les conservateurs étaient déjà morts.

Philippe Archambault

Lettre

McGill-Québec réplique

À la rédaction,

Sans vouloir remettre en question l'importance de la vocation culturelle de McGill-Québec, et tout en remerciant Anick Goulet de ses suggestions fort utiles, nous voudrions faire le point quant aux activités de notre association ce semestre.

Mme Goulet, dans son commentaire publié dans la dernière édition du Daily Français, critique notre projet de présenter un mémoire à la Commission Bélanger-Campeau pour les raisons suivantes : le projet est irréalisable; il a accaparé des ressources qui auraient pu être utilisées de façon plus judicieuse; et enfin, la représentativité de McGill-Québec et son impact sur les travaux de la Commission sont douteux. Bref, McGill-Québec devrait travailler sur le campus plutôt que de prétendre faire de la politique nationale.

En premier lieu, nous voudrions signaler aux lecteurs du Daily que nous n'avons aucunement abandonné notre projet de présenter un mémoire à la Commission. Deux

réunions du Comité de rédaction avaient déjà eu lieu lorsque paraissait le commentaire de Mme Goulet. Le mémoire contiendra cinq volets : la culture, la langue, l'économie, l'immigration, le nationalisme. Chaque volet est discuté lors de réunions ouvertes au public qui ont lieu le vendredi à 12h00 et le lundi à 13h00 jusqu'au 9 novembre. Les membres de McGill-Québec sont tenus au courant de ces réunions et sont invités à y participer. Chaque rédacteur doit tenir compte des idées exprimées lors des réunions et des débats enregistrés. Un résumé de notre mémoire sera remis pour l'échéance du 2 novembre et un texte plus complet par la suite.

En deuxième lieu, le coût de notre entreprise s'élèvera à environ 300\$ sur un budget annuel de 2000\$. Quant à l'accaparement des ressources humaines, il est bien vrai que les traditionnelles versions françaises sont suspendues ce semestre parce que personne n'a eu le temps de les organiser. Mais nous pensons que les nombreuses réunions organisées autour de l'avenir du Québec à un

Taxer les livres c'est imposer l'ignorance

Le McGill Daily français

rédaçtion en chef: Alan Bowman, Anick Goulet
rédaçtion nouvelles: Robert Herrera, Isabelle Martin
rédaçtion culture: Benoît LeBlanc

Le McGill Daily

coordination: Heather Mackay
coordination nouvelles: Susana Bojar
rédaçtion nouvelles: -
coordination artistique: Mary-Jane Hutchison
coordination photo: Katerina Cizek
rédaçtion culturelle: Carl Wilson, Mani Haghighi
rédaçtion scientifique: -

bureau de la rédaction: 3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec H3A 1X9 tél.: (514) 398-6784
bureau de publicité: 3480 McTavish, suite B-17, Montréal, Québec H3A 1X9, tél.: (514) 398-6790

collaboration

Antoine Saucier	Pierre Carabin	Sophie Tremblay
Luc Grenier	Philippe Archambault	Benoît Beauchemin
Frédérique Disant	David Arlettaz	Jean-Pierre Corbeil
Pia Copper		David Arlettaz

Le McGill Daily Français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source. (Sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés -incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par David Martin Development Inc. Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press «CUP» de la Presse étudiante du Québec «PEQ» de Publi-Peque et de CampusPlus.

Analyse

La pauvreté a une ville : Montréal

Jean-Pierre Corbeil

Montréal est en train de perdre l'image de ville paisible dont pouvait jusqu'à très récemment s'enorgueillir sa population. Ainsi parmi les 25 grandes régions métropolitaines du Canada, Montréal remporte la palme pour le taux d'homicide le plus élevé (4,14 par 100 000 habitants) en 1989, suivie d'Edmonton (3,86), de Winnipeg (3,12) et de Vancouver (2,99).

C'est du moins ce que révèle un rapport publié récemment par Statistiques Canada.¹ Cette tendance ne semble pas vraiment évoluer puisqu'à pareille date le nombre d'homicides commis à Montréal en 1990 est sensiblement le même qu'en 1989 (55 contre 59).

Au chapitre des provinces, si le Manitoba (pour la quatrième année de suite) présente le taux d'homicide le plus élevé (3,96), le Québec (3,21) arrive bon deuxième.² Notons également qu'en plus des homicides (657) il s'est commis 829 tentatives de meurtre, environ 3200 suicides et 190 364 voies de fait au pays durant cette même année.³

Une ville qui s'appauvrit

Que s'est-il donc passé depuis le temps où Montréal, métropole du pays, faisait encore l'envie de Toronto? Selon des données publiées dans *La Presse* le revenu familial des résidents de Montréal n'a augmenté que de 10 p.cen entre 1981 et 1986 alors que l'inflation a progressé de 34 p.cen. C'est aussi dans cette même ville que le taux de chômage est de 25 p.cen supérieur à celui de la grande région métropolitaine et où 28 des 50 districts électoraux ont un revenu familial moyen inférieur à 31 787 \$ — moyenne de toutes les familles montréalaises.

Qui dit pauvreté dit souvent criminalité, prostitution, commerce de drogue, etc. Les exemples suivants traduisent assez éloquemment la situation montréalaise actuelle. Sait-on par exemple que dans le quartier de la Petite Patrie, un des quartiers les plus pauvres de Montréal, les vols par effraction reliés au commerce de la drogue ont augmenté de 80 p.cen depuis deux ans? Qu'entre 30 et 36 p.cen de la population a moins de 9 ans de scolarité?

Dans le quartier Villieray, le revenu familial moyen était de 23 300 \$ en 1986. Dans Parc Extension l'usage d'héroïne croît sans cesse chez les jeunes de la communauté grecque. Selon la Police de la CUM, il y aurait plus d'une vingtaine de « shooting galleries » (piqueries) dans ce quartier et 4 vendeurs de drogue sur dix seraient armés. Dans ce même quartier le revenu moyen par ménage atteint à peine 21 000 \$ et le taux de chômage est supérieur à 20 p.cen.

En dépit de son apparence de

quartier privilégié, 20 p.cen des familles de Notre-Dame-de-Grâce vivent sous le seuil de la pauvreté. Le taux de décrochage scolaire chez les Noirs d'origine antillaise se retrouvant dans le commerce de la drogue y est alarmant.

Dans Hochelaga-Maisonneuve, plus du tiers de la population vit sous le seuil de la pauvreté. Le revenu familial moyen y est inférieur à 20 000 \$. Plus de 8 000 personnes dépendent de l'aide sociale et le taux de chômage frise les 20 p.cen. On y trouve un taux « d'analphabétisme fonctionnel » de 43 p.cen. Aux sérieux problèmes de sécurité publique (80 piqueries, prostitution, fréquents vols de voitures) viennent s'ajouter ceux de l'éducation, des sans-emplois, de la sous-alimentation et des mauvaises conditions de logements.

Les mêmes problèmes se retrouvent avec encore plus d'acuité dans le quartier Centre-Sud où la moitié des ménages ont un revenu annuel inférieur à 15 000 \$. Plus de la moitié des familles avec enfants sont monoparentales, la violence familiale y est omniprésente et le taux de chômage atteint 22 p.cen. Selon la police, ce quartier serait le plus criminalisé de Montréal avec 10 p.cen de tous les crimes enregistrés sur l'île de Montréal. L'invasion du quartier par les gens aisés a pour conséquence la rareté de plus en plus criante de logements abordables.

Enfin, pour ne nommer que ceux-là, en 1988 32 p.cen de la population de Saint-Michel vivait sous le seuil de la pauvreté; 17 p.cen y est considéré comme étant dans l'extrême pauvreté. Près de 37 p.cen de la population de ce quartier a moins de neuf années de scolarité.

Un problème de Société

Un tableau à ce point sombre peut d'emblée en alarmer plus d'un. En effet les sondages révèlent qu'une partie importante de la population, les femmes et les jeunes principalement, ne se sent pas en sécurité dans le métro ou dans certains endroits publics en dehors des heures d'affluence. La manifestation de dimanche dernier pour la paix et contre la violence urbaine est un signe évident de cette inquiétude.

Il ne faut surtout pas croire que la recherche de solutions ne relève que des corps policiers — les 300 000 cas de violence conjugales au Québec en font d'ailleurs foi. À ce sujet, Statistiques Canada estime que les homicides de type familial auraient d'ailleurs augmenté de 38,5 p.cen au cours des dix dernières années.

Si des efforts sont déployés du côté des divers groupes communautaires, il est plus qu'évident que cela ne suffit pas. L'éclatement du tissu familial et social, la fragilité du concept d'État-providence ain-

si que le manque manifeste de volonté politique de la part des divers paliers de gouvernement sont en grande partie responsables de cette situation pour le moins alarmante. En dépit du processus très louable de démocratisation instauré par le RCM, beaucoup reste à faire. Sans comparer Montréal à des villes comme Détroit ou New-York, la recherche de solutions efficaces à de tels fléaux ne saurait attendre.

Notes:

- 1 Juristat, vol.10, no.14, octobre 1990.
- 2 La tuerie de Polytechnique le 6 déc. 1989 explique seulement en partie le taux anormalement élevé de 1989 (13% de plus que la moyenne des dix années précédentes) puisque l'augmentation du nombre d'homicides par rapport à 1988 est de 76% (de 71 à 125).
- 3 Aux États-Unis le taux d'homicide est trois fois et demie plus élevé qu'au Canada.
- 4 Les chiffres qui suivent sont tirés du journal *La Presse* du 20 au 28 octobre 1990.

Taux d'infractions d'homicide par 100 000 habitants, 1989

Manitoba	3,96
Québec	3,21
Colombie Britannique	2,82
Alberta	2,77
Nouveau-Brunswick	2,50
Ontario	1,83

source : Statistiques Canada

Analyse

En République Dominicaine:

L'esclavage est toujours une réalité

Robert Herrera

Pour à peu près 600 dollars, la plupart des agences de voyage vous offriront un forfait avion et hôtel pour la République Dominicaine. Peu de gens savent cependant que ce paradis pour les Québécois-es fuyant l'hiver se révèle être l'enfer pour plus d'un demi-million d'Haïtiennes et d'Haïtiens qui sont retenus contre leur gré dans ce pays.

En 1990, quelque 150 ans après l'abolition de l'esclavage dans toutes les possessions françaises, le gouvernement dominicain n'a pas encore abandonné ce que l'on pourrait appeler une certaine conception de l'esclavage.

On aurait pu croire que cette plaie qu'est l'esclavage s'était éteinte depuis longtemps. Or, on la retrouve cette fois sous forme d'une véritable entente économique entre deux gouvernements, ayant pour monnaie d'échange des êtres humains.

Ainsi, chaque année, environ 20 000 habitant-e-s de l'île d'Hispaniola (ancien nom de l'île comprenant aujourd'hui la République Dominicaine à l'ouest, et Haïti à l'est), quittent la pauvreté d'Haïti en espérant s'enrichir dans les champs de canne à sucre de la République Dominicaine.

Le travail saisonnier, et le transfert de main d'œuvre à sens unique, est pratique courante entre les deux pays, et ne cause aucun problème

de nature économique.

Là où l'on se pose des questions, c'est lorsqu'on constate que près de 15 000 Haïtiens quittent leur pays en vertu d'une entente gouvernementale entre les deux pays, et qu'ils ne font qu'un aller simple.

Cette entente, en vigueur depuis 1952, certifie qu'Haïti doit fournir un nombre précis de *braceros* par an. En retour le gouvernement haïtien recevrait un somme variant de 1,2 à 3 millions \$ US par an.

• Sucre Noir¹

On croyait que cette situation avait pris fin avec la chute du régime des Duvaliers. Malgré aucune nouvelle entente officielle sur le transfert de travailleurs depuis 1986, il existe toujours un commerce d'esclaves entre Port-au-Prince et Santo-Domingo.

À preuve, en février 1986, du côté de la frontière dominicaine, cinquante Haïtiens enchaînés meurent dans un accident de camion. C'est depuis cette date que la communauté internationale a multiplié ses protestations, mais toujours de façon trop réservée.

Selon Mme Isabelle Rivest de Développement et Paix, la manière de procéder est assez simple, mais quand même très efficace. Quand ce n'est pas volontairement que les Haïtiens et Haïtiennes s'engagent (ce qui est compréhensible vu les horribles conditions d'existence prévalant en Haïti, et les conditions

alléchantes qu'on leur fait miroiter à l'ouest), ils sont tout simplement victimes des rafles effectuées par l'armée dominicaine.

Une fois que les futurs esclaves — volontaires ou non — sont placés dans les *batayas* (regroupements des cases des coupeurs de cannes à sucre), on leur enlève leurs passeports et toutes autres pièces d'identité. Ils deviennent apatrides.

Donc, même si un travailleur voulait protester, cela lui serait impossible puisqu'il n'a aucune existence légale. Le contrat (sa venté!) qui le concerne a été établi entre les deux gouvernements, et non entre l'individu et le gouvernement.

Dès lors les conditions des esclaves ne cesseront de se détériorer. Ils travailleront 12, 14, 16 heures par jour, pour un salaire de un dollar US, et demeureront dans des cases misérables. Ces *braceros* vivent dans des conditions telles qu'on peut les comparer facilement aux esclaves du siècle dernier.

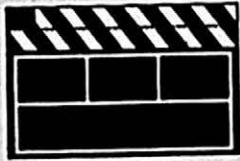
Ignorés du *Consejo Estatal del Azúcar* (CEA) ou Conseil d'État du Sucre, le sort des femmes seules, des veuves, des accidentées du travail, n'est guère plus enviable si l'on considère qu'elles doivent souvent avoir recours à la prostitution.

De même, la loi dominicaine certifie que tous les enfants nés en territoire dominicain sont aussitôt assurés de la nationalité du pays. Cette loi s'applique à tous, sauf les

suite à la page 6

Culture

Moments du Festival du nouveau cinéma



cinéma

Antoine Saucier

Quelques moments du Festival du Nouveau Cinéma et de la vidéo

Le cinéaste américain Robert Flaherty est le sujet d'un documentaire sur la vie des Inuits de 1920 à aujourd'hui dans *Le Grand Gaucher*, de Claude Massot (France), film d'ouverture du Festival. Flaherty, qui fut le premier à filmer les Inuits en 1920, est aujourd'hui considéré comme le père du film documentaire.

On voit dans ce film, entre autres, les réactions des Inuits quand on leur montre le travail original de Flaherty, mettant en vedette leurs grands-parents. Un film intéressant pour ceux qui, comme moi, n'avaient pas encore réalisé que l'igloo était passé de mode au Pôle nord.

Aujourd'hui les jeunes Inuits s'amuse avec des ordinateurs, roulent à bicyclette ou en motoneige et mangent des Corn flakes. Une transition à la vie moderne qu'ils ont accomplie en 60 ans à peine. Les missionnaires des temps modernes leur enseignent, en anglais, les bienfaits de la civilisation. On leur enseigne aussi, en cours obligatoire, à imiter le cri de l'oie, histoire de conserver quelques traditions.

•Chronique Innu

Un (très) court métrage (5 minutes),

Chronique innu d'Eddy Malenfant (Canada), fait suite à la présentation du *Grand Gaucher*. Ce vidéo met en scène des amérindiens montagnais de la basse Côte nord dans leurs activités quotidiennes, sans faire appel aux monotones commentaires caractéristiques du documentaire. Visant d'abord à créer une ambiance, Eddy Malenfant aborde le sujet d'une façon poétique, en mariant le rythme de l'image aux chants amérindiens. Un joli petit essai vidéo.

•Cannibal tours

L'ouverture fut aussi marquée par un documentaire assez original, *Cannibal tours*, de Dennis O'Rourke (Australie/Nouvelle Guinée). On s'intéresse ici aux touristes qui visitent des « primitifs » : Les aborigènes d'Australie et de Nouvelle-Guinée. En vedette, un gros Allemand, voyageur professionnel, quelques Italiens, des Anglais etc...

Au début, on s'imagine avoir affaire à de faux voyageurs, payés pour passer des commentaires idiots. Mais non. Ce sont leurs vrais commentaires sur la vie des primitifs, très sérieux et pris sur le vif : un concentré de lieux communs, de mots vides, de préjugés éculés. À peine croyable. Un film étonnant, recommandé aux voyageurs invétérés, qui risquent de s'y reconnaître.

•Le Diable d'Amérique

Le Diable d'Amérique, de Gilles Carle, est un film documentaire où on traite des diverses manifestations du diable dans l'imaginaire populaire. Des légendes et croyances

québécoises, louisianaises, amérindiennes et nord-américaines nous sont racontées, entre autres par l'ineffable ethnologue Jean du Berger. Le style du film rappelle beaucoup le dernier documentaire *Québec Québec* du même auteur. On y alterne les commentaires des intervenants avec des scènes de paysages et des peintures, accompagnées de poésies et de citations diverses. Gilles Carle établit ainsi des parallèles entre les contes et les lieux qui les ont inspirés.

Ce film est agréable à visionner mais il m'a laissé un peu sur mon appétit. Le sujet est audacieux et inspirant, mais Gilles Carle n'a réussi qu'à l'effleurer. On y entend quelques contes, la plupart déjà familiers aux Québécois-e-s, et somme toutes peu de choses surprenantes. L'aspect psychologique et les dilemmes moraux à la source du bien et du mal, et donc du diable, sont à peine abordés. Il me semble que quelques interviews avec des psychanalystes, par exemple, auraient pu combler cette lacune.

•White Room

White Room, de la Torontoise Patricia Rozema, vient confirmer le talent de l'auteur du très remarqué *When the mermaid were singing*, il y a deux ans. Dans l'univers de Patricia Rozema, l'extrême candeur des personnages et de leurs idéaux se heurte à une violence sournoise, imprévisible. Construit comme un conte de fée, avec prince charmant, princesse, conquête romantique etc ..., l'action mièvre se heurte toujours à

une violence incontournable, puisqu'elle provient simultanément de l'extérieur - criminels, les puissances vénales - et de l'intérieur - les tourments psychologiques.

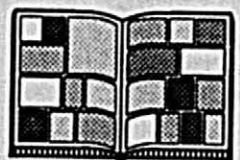
Cet antagonisme entre bien et mal, qui fait le thème favori de David Lynch (*Velvet*, ou *Wild at heart*), qui fait surgir les puissances occultes et les pires pervers de n'importe quel petit banlieusard américain. L'originalité de Patricia Rozema tient en partie à l'image, très soignée et utilisant des effets spéciaux inusités très efficaces ainsi qu'à un curieux traitement religieux mystique des passions humaines.

Une femme étrange, qui vit en hermite, qui ne peut souffrir aucune incartade de solitude, est la pierre angulaire du film. Autour de cet espace vital et secret qu'elle ménage autour d'elle s'articule l'action de tous les personnages. Ce qui est crucial, engendre tout est, bien sûr, la pénétration de cet espace. Dans un sens large, on peut dire que le film de Patricia Rozema est consacré autour du thème du viol. Un film intéressant et original, qui révèle une des meilleures cinéastes actuelles du Canada anglais.

•Monsieur

Un dernier mot pour mentionner le film *Monsieur*, du réalisateur belge Jean-Pierre Toussaint. Un film génial sur la solitude humaine et la difficulté de communiquer. Un thème semblable, un thème traité avec humour glacé, qui rappelle un peu le *Solo* de Tati. En espérant le revoir un jour sur un écran montréalais...

Une épée qui ne casse rien



bande dessinée

Luc Grenier

L'Épée de cristal, un album de Goupil et Crisse publié aux Éditions Vents d'Ouest. Premier épisode : *Le parfum des Grinches*, 1989, 48 pages.

L'éternelle dualité indivisible du mal et du bien a été si souvent mise au service de la bande dessinée fantastique qu'on est en droit de se demander aujourd'hui s'il est encore possible de rendre de façon intéressante ce très vieux thème éculé.

Il y a cinq ans, Dargaud publiait *La Quête de l'oiseau du temps*, une histoire fantastique de sombre chevalerie et de magie mystique,

un long et périlleux voyage vers un absolu qui cache les plus intimes vérités. Loisel et Le Tendre signaient les quatre albums nécessaires à ce grand récit; ils ont ainsi créé une des œuvres les plus réjouissantes, les plus imaginatives et les plus intelligentes de la bande dessinée des années 80, mais le cas de *La Quête...* est malheureusement unique.

Goupil et Crisse semblent vouloir répéter l'exploit de Loisel et Le Tendre avec *Le Parfum des Grinches*. Cet album s'annonce comme le coup d'envoi d'un cycle qui devrait compter cinq étapes puisqu'il y est question des cinq sens et qu'on y régle déjà le cas de l'odorat. *L'Épée de cristal* serait vraisemblablement le titre pas très original de la série.

Cette histoire raconte le voyage de Zorya, fille de l'Aneith qui est la gardienne du

Pentacle, symbole de l'ordre du monde, et qui se meurt. Zorya doit réunir les maîtres des cinq sens avant que le néant laisse éclater sa puissance et que s'élève l'anarchie. Elle est guidée par une sorte de vieux mage grincheux et accompagnée d'un couple de petits guerriers holguins. Le temps presse et Zorya ne peut le dépasser. Mais Beryl, l'épée cristalline jadis toute-puissante, retrouvera peut-être son pouvoir face au néant.

L'Épée de cristal souffre de la comparaison avec *La Quête de l'oiseau du temps*. Le dessin est assez plaisant mais malheureusement très peu inventif. Le dessinateur (Crisse, je crois, ce n'est pas précisé) privilégie tout particulièrement les pages chargées de nombreuses petites cases, ce qui lui évite de devoir s'attaquer à de grands tableaux ne supportant pas les fonds vides. Les petites cases tolèrent plus facilement ce vide occasionnel.

Avec *La Quête...*, Loisel avait gagné l'exigeant pari de toujours renouveler ses décors, adapter les perspectives, jouer habilement avec les couleurs et surtout éveiller la curiosité du lecteur en parsemant ses images de détails aussi passionnants que minuscules. Ici, chaque embryon d'idée intéressante est très vite expédié, puis oubliée au profit de quelques scènes sans lien qui précipitent l'action.

Cela dit, les personnages, eux, sont assez bien dessinés, peu expressifs mais leurs mouvements sont bien rendus. Est-ce suffisant? On note cependant une certaine emphase un peu douteuse pour les corps très musclés présentés dans des poses de culturistes.

Côté texte, *L'Épée...* ne supporte pas plus la comparaison avec *La Quête...* Il y a trop d'inégalité dans le ton, trop d'incohérences dans la caractérisation des personnages. De plus, les quelques moments forts des



dialogues sont étrangement coupés par des banalités inutiles, comme si, encore là, il était impossible de mener à terme une idée susceptible d'intéresser le lecteur.

Crisse et Goupil ont choisi de privilégier la voie sérieuse pour créer leur *quête* à eux, dramatisant les combats, multipliant les dangers mystérieux et les personnages énigmatiques. Ce choix banalise cette bande dessinée précédée d'une longue tradition d'album fantastiques ayant suivi la même recette. S'ils avaient plutôt privilégié la voie de l'humour, sans doute auraient-ils un peu plus réussi à soutenir (ou à tromper?) l'intérêt du lecteur... Du moins auraient-ils eu plus de chance de donner une certaine originalité à leur création!

L'Épée... ne parvient donc pas à vraiment plaire. Il en résulte une lecture décevante et ponctuée de lacunes, une lecture qui ne rend pas justice à une idée pourtant bonne au départ. Attendons cependant la suite, on ne sait jamais...

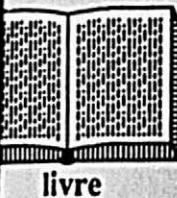


Un étrange modèle de pédalo

Culture

Un premier roman qui promet

Anick Goulet



Incarnations, de Emmanuel Aquin, publié aux Éditions du Boréal, disponible sous peu en librairie, 168 p., 16,95\$.

tour en arrière qui permettra à l'auteur de sauver son père du suicide. Incarnation justifiable en soit, sauf lorsque ça doit se faire dans la peau d'un homme gros, puant, et cardiaque de surcroît.

Il se réincarne par la suite dans la peau d'un étudiant révolutionnaire, qui après avoir raté l'assassinat d'un président, est lui-même tué. Le « voyageur » comparait devant Dieu. Plein de miséricorde et de bonté, Dieu pardonne évidemment à la brebis égarée. Il renvoie le pécheur au purgatoire, où celui-ci pourra trafiquer un nouveau corps, et repartir à l'aventure. Quelle chance! Il se retrouve incarné en Jésus. De Nazareth s'il-vous-plait.

À partir de là, tout y passe. Parfois philosophique, souvent cynique et toujours drôle, Aquin prend plaisir à caricaturer à travers les saintes pensées du Christ aussi bien les anges, Marie, que Dieu lui-même.

Incarnations n'a pourtant rien de religieux. Ou si peu. Il n'a sans doute de religieux que le fait de ne pas l'être ou de l'être contre toute morale chrétienne. Aquin prête à Jésus et aux anges des pensées pas très catholiques et un fort penchant vers la débauche. Il donne aux saintes femmes des qualificatifs physiques dignes de plantureuses

vedettes du cinéma américain. Même la technologie scientifique du XXIV^e siècle prend part au miracle de la multiplication des pains.

À 22 ans, Emmanuel Aquin en est peut-être à ses premières armes, mais son style est mûr tout en restant simple, et abordable. Il s'inscrit, avec *Incarnations*, dans un genre littéraire nouveau et moderne. Peut-être à cause de son jeune âge, l'auteur reste près des jeunes en utilisant des propos blagueurs et une insouciance caractéristique.

La présentation graphique du livre, tant au niveau de la page couverture que de son ensemble, reflète l'originalité de l'ensemble de l'oeuvre. Les passages manuscrits hors texte au début et à la fin ajoutent également de l'intérêt à l'intrigue générale.

On ne pourrait faire qu'un seul reproche au roman d'Aquin. Il semble en effet qu'il ait négligé sensiblement la quête de savoir à laquelle il préparait son lecteur au début du roman pour n'y revenir qu'à la toute fin, sans qu'on en voit exactement le cheminement. D'ailleurs la première partie manque d'une certaine cohésion avec l'ensemble du texte. Mais heureusement, l'oeuvre de façon générale n'en souffre pas trop.

Si vous avez trouvé que *La dernière ten-*



Emmanuel Aquin

Incarnations

tion du Christ et *Back to the Future* ont peu ou mal exploité leurs thèmes respectifs, vous devriez être servis avec *Incarnations*. Plus subtil et plus coloré. N'y cherchez cependant pas l'*Illumination*. La lucidité tue.

Un flash émouvant de Gainsbourg

Pia Copper
Benoît LeBlanc

Stan the Flasher, un film réalisé par Serge Gainsbourg, avec Claude Berri, Élodie et Aurore Clément, au cinéma.

cinéma

Un pauvre prof impuissant de métier qui gouine du Shakespeare, une jeune lolyne aguicheuse de métier qui récite du Shakespeare, un réalisateur paumé Gainsbourg de métier qui cite du Shakespeare. Et Shakespeare qui se retourne dans sa tombe. Mis à part l'utilisation constante d'un

symbolisme déroutant, on remarque dès le premier plan le style personnel de Gainsbourg : une photographie toujours soignée, des personnages aux gestes lents et théâtraux (au ralenti) et une bande sonore superbe, rythmée, qui relance l'action à elle seule. Ces éléments soutiennent des dialogues sérieux, souvent hermétiques.

Avec *Stan the Flasher*, le toujours controversé Serge Gainsbourg signe son quatrième long-métrage. Il y traite de ses thèmes favoris : l'angoisse, la sexualité, la vodka et les barbes de quatre jours. Tout cela en exhibant sa vulgarité caractéristique qui espère encore choquer. Pour Gainsbourg, la femme est une salope, une putasse destinée aux mâles instincts. Passons... La misogynie

perdure.

Relativement courte (70 minutes), cette oeuvre cinématographique relate les derniers événements de la vie de Stan. Agé de 50-60 ans, raté, cet alcolo-exhibitionniste donne des cours privés d'anglais où il s'amuse à faire traduire Hamlet ou Playboy à ses ouailles selon leur âge ou leur sexe. Désintéressé, il est plutôt branché sur son scénario porno bidon et sa tendance à débânder en situation critique.

C'est certain que le personnage incarné par Claude Berri rappelle celui du Lolita de Nabokov : un vieillard obsédé par des jeunes filles vierges (les nymphettes) qu'il tient sur ses genoux pour les caresser, les initier à la culture et à la vie. Ça se mêle au pygmalionisme qui cherche, en élevant les esprits, à les garder esclaves et dépendants du maître, de l'intellectuel.

Malheureusement, ce petit défaut lui occasionne une visite en prison. Pour une vaine tentative de *pelotage* sur Rosalie (Lucie Cabanis), une de ses élèves, il hérite des barreaux et du départ de sa femme Aurore (Aurore Clément). Par la suite, il va même jusqu'à rater sa carrière d'exhibitionniste. Serge Gainsbourg décrit Stan comme « un poète désespéré, incompris... rejeté aussi. Misogyne et misanthrope. La totale, like je en personne. » Morale de cette histoire : Stan se suicide. À quand le tour de Gainsbourg?

Sérieusement, le réalisateur parle ici de la marginalité, de ces êtres dépravés qui ne vivent que pour exister, incrustés dans un malaise notoire. On refuse les cadres de la société, de la bonne morale.

Fait à noter, Gainsbourg traverse une dure période en ce moment. Sa santé menacée, les toubibs, plus que les censeurs, représentent désormais ses pires ennemis. Pour cet artiste polyvalent, arrêter de boire, fumer et baiser symbolise le néant, la mort. *Stan the flasher* s'alimente de cette souffrance. C'est un film d'état d'âme.

C'est aussi un film au masculin. Gainsbourg laisse Claude Berri se pavaner nu ou habillé, une moue moqueuse et provocatrice



Gainsbourg récidive

(à son image) qui laisse fermenter le scandale.

Cependant, un profond malaise sous-tend ce machisme. Le poète meurtrier, rencontré en tête, le dévoile. « Il y a de l'orage dans l'air », dit-il. « Non, il y a de l'horreur dans l'âge », corrige Stan. L'âge le démange, cet anti-héros. Après un séjour en prison, il devient crochu, ses cheveux grisonnants et son pansement au front ressortent de façon ridicule. C'est un personnage pathétique qui se retourne toujours, qui ne peut plus se défendre, qui se verse des vodkas en tremblant.

Y aurait-il une certaine force féminine qui le soutient, aussi ironique que cela puisse paraître? Peut-être. Stan, qui s'affaisse après le coup *frappant* du père de Rosalie, laisse voir une photo d'Aurore. Après son suicide, une main se glisse (celle de Rosalie?) dans la main blanche et froide d'un homme au bout de son chemin, comme la gravure d'Escher. Est-ce par faiblesse féminine ou masculine? Les deux trahisons se donnent la main...



(Claude Berri) se confie à un ami (Richard Bohringer)

L'université : l'école des femmes

Isabelle Martin

« L'université est un milieu sexiste même si elle a la particularité d'être un milieu de haut savoir. Le sexisme n'y est que plus hypocrite que dans le reste de la société ». C'est ce qui ressort du colloque « L'Université avec les femmes » organisé par le Comité permanent sur le statut de la femme de l'Université de Montréal.

Réunies à L'UdeM la semaine dernière, les participantes ont tenté de faire la liste des améliorations nécessaires pour que l'université s'ouvre plus aux réalités des femmes.

• Le « triangle des Bermudes » féminin

Les participantes du colloque se sont attaquées à leur « triangle des Bermudes » : être une femme, travailler ou étudier et devoir s'occuper d'une famille. Plusieurs solutions ont été proposées pour adapter l'université aux problèmes des femmes.

La souplesse est ici un mot-clé. La durée des programmes d'études devraient être plus flexible, de façon à ne plus pénaliser les femmes en congé de maternité.

De même, les garderies en milieu universitaire devraient être plus faciles d'accès et moins chères pour les étudiantes. Il serait important aussi d'adapter leur horaire à celui des cours.

Au niveau de la recherche, les candidates ne devraient plus être désavantagées par une grossesse. Il faudrait que les jurys reconnaissent les congés de maternité comme une explication d'une recherche moins

poussée effectuée par une candidate, comparativement à ses collègues masculins.

La même règle de souplesse a été recommandée au niveau du travail. Ainsi, le passage du temps plein au partiel devrait être facilité. On suggère aussi que des congés pour cause de « responsabilité familiale » soient alloués.

Un des thèmes soulignés lors du colloque était la précarité (travail à temps partiel ou contrat d'une ou deux sessions) du travail féminin à l'université. Cette précarité qu'on retrouve entre autre chez les chargées de cours est trop souvent passée sous silence. Selon une participante, il est temps « d'éliminer le préjugé que les femmes au travail précaire ne posent pas problème parce que leur revenu en est seulement un d'appoint ».

• Orientation

Au niveau de l'accessibilité des femmes à l'université, un sujet est constamment revenu au cours du colloque : l'orientation. Les étudiantes doivent être orientées vers les études supérieures, et les orientateurs et orientatrices doivent être sensibilisés à leur situation particulière.

Pour les corps professoral, on recommande qu'un cours sur le rapport des sexes soit obligatoire dans le programme de formation des maîtres. Et dès le primaire, les professeur-e-s devraient tenter d'intéresser les filles à l'étude des sciences.

L'importance d'un modèle mérite aussi d'être souligné. Les étudiantes ont besoin de connaître une femme qui s'est dirigée dans

leur branche et, ce, surtout à l'intérieur des secteurs non-traditionnels. D'où l'importance pour les participantes de mieux représenter les femmes au moins dans le corps professoral universitaire.

• Savoir féministe

Enfin, le colloque a tenté de définir et de réaffirmer la place du savoir féministe à l'Université. Selon une conférencière, Mme Harel-Giasson, « le savoir féministe apporte des corrections majeures dans des lacunes majeures de l'université ». En effet, ce « savoir qui se prétendait science de l'Homme mais qui est en fait science de l'homme » a besoin d'être revu et corrigé à la lumière du féminisme.

Les départements d'étude féministe ont donc pour les participantes un rôle de recherche crucial à jouer. Annick Germain, de l'INRS, en a profité pour réclamer que « L'Université de Montréal cesse d'avoir le privilège d'être la seule université à Montréal à ne pas avoir de programme d'étude féministe ».

D'autre part, les participantes ont insisté pour que le savoir féministe ne soit pas cantonné à un seul département mais soit aussi intégré au reste des programmes.



Réunion ce soir 17h30 au B-03 du centre universitaire. On parle du spécial

Indépendance!

...FEEQ

suite de la page 1

vaste système d'informations sur des stages et des forfaits vacances-travail.

Ces nouveaux projets visent à diversifier les activités possibles pour une association nationale étudiante qui étaient jusque-là, avec l'ANÉEQ, limitées à la défense de dossiers sur la politique étudiante. Cette orientation vers les services ne devraient cependant pas empêcher FEEQ de s'impliquer dans la lutte des frais de scolarité.

• Projets en cours

Présentement, la FEEQ concentre ses énergies sur le recours juridique qu'elle tente contre le gouvernement et sa décision, à huis clos, de hausser les frais de scolarité. On se rappelle que la SSMU a déjà donné 3 000 dollars à FEEQ pour appuyer le projet de poursuite qui pourrait coûter quelque 15 000 dollars.

La FEEQ va également présenter, sous peu, un mémoire à la Commission Bélanger-Campeau. Un chapitre complet sur l'éducation y sera consacré. L'accent sera mis sur l'accessibilité à l'université. On espère que des négociations s'engageront éventuellement avec le gouvernement à ce sujet, afin de

régler le problème à long terme, en négociant une entente entre les différents intervenants sociaux touchés par la question, soit les entreprises, l'administration des universités, le gouvernement et les étudiants.

...McGill-Québec

suite de la page 2

moment crucial de son histoire créent un cadre particulièrement intéressant qui rehausse le niveau de la discussion et qui explique le dynamisme et la communication entre ses membres exceptionnels ce semestre dont Mme Goulet elle-même fait état. En effet, alors qu'en moyenne cinq personnes assistaient aux versions françaises l'an dernier, la conférence sur le malentendu canadien que nous avons organisés en vue de la rédaction du mémoire a attiré plus de 300 personnes; notre débat étudiant en attirait une trentaine. Nous estimons donc que notre effort de susciter une discussion sur le campus a porté ses fruits.

En troisième lieu, McGill-Québec, bien qu'une association francophone, regroupe 40 p. cent d'anglophones, dont le soussigné, qui est membre du Comité de rédaction. Leur voix sera donc entendue. Trent Mell, président de l'aile des jeunes d'Alliance Québec a aussi

d'ailleurs activement participé à notre débat étudiant. Nous sommes déterminés à analyser avec le plus d'acuité possible la nature de la dichotomie anglo-française que nous vivons à l'université.

Finalement, il serait aberrant que les jeunes du Québec ne trouvent pas une voix pour exprimer leurs pensées sur l'avenir du Québec, surtout alors qu'ils ne sont pas représentés à la Commission. Une commission parlementaire se veut une consultation du public en général. Notre réponse à cet appel n'est pas une excursion en politique dans le sens ordinaire du terme mais, la participation dans un processus démocratique unique. Une association étudiante sert d'abord ses membres. L'exécutif n'a reçu aucune opposition à la suspension temporaire de son objectif uniquement culturel pour remplir cet objectif plus politique. Ce choix n'est certes pas critiquable en soi. Au nom de qui Mme Goulet se plaint-elle?

Michelle Cumyn

U3 Droit

Membre de l'exécutif de McGill Québec

Jeff Percival

U3 Droit

Membre de McGill Québec et du Comité de rédaction du mémoire

...esclavage

suite de la page 3

enfants des *braceros* haïtiens, qui sont automatiquement considérés comme possession de l'État par l'entremise du CEA. (Des 250 bateaux que l'on compte en République Dominicaine, 200 sont contrôlés par cet organisme qui contrôle 60 p. cent des 1,2 M de tonnes produites annuellement par la République Dominicaine.)

Dans tout le processus, il est quand même intéressant de noter l'absence sur les frontières de l'armée haïtienne, preuve apparente de l'accord tacite du gouvernement de Port-au-Prince.

• La question du boycott

De plus en plus en République Dominicaine, on se rend compte de la nécessité de réorienter l'économie. Avec la chute sur les marchés internationaux du sucre, produit principal du pays, on tente donc de lancer l'industrie du tourisme.

Mais, encore une fois, on se retrouve avec un problème d'inégalités. Le gouvernement dominicain, pour attirer les investisseurs, a institué des zones franches, le tout au détriment des petits paysans. Les gros propriétaires terriens se convertissent donc au tourisme.

Ce déséquilibre n'est pas sans inquiéter le gouvernement domini-

cain qui se retrouve en plus avec le problème de boycott sur les bras.

Ce mouvement de boycott a pris naissance au Québec, à la suite de la diffusion du documentaire *Sucré Noir*. Produit grâce à la collaboration de l'Office national du film, ce film raconte la vie à l'intérieur des bateaux.

Dans ce cas-ci, il y a bien sûr les conditions économiques à considérer. Comme le dit OXFAM, « la déstabilisation du tourisme dominicain aurait des conséquences regrettables vu la fragilité de la conjoncture sociale, économique et politique actuelle en Haïti ». OXFAM-Québec n'appuie donc pas le mouvement de boycott.

Selon l'organisme, « une organisation humanitaire ne peut, sous aucune considération, se permettre d'endosser, sur le dos des plus démunis, un geste de boycott dont on ne connaît pas encore toute la portée ».

D'un autre point de vue, on peut comme Mme Rivest, tenir compte de l'exemple sud africain et des sanctions économiques, qui, on le voit aujourd'hui, ont finalement eu raison de l'apartheid.

1. Pour plus de renseignements, rejoignez OXFAM-Québec au 866-1773 ou la Coalition pour l'abolition de l'esclavage en République Dominicaine au 521-0095.

Announces Classées

341 - Apts., Rooms, Housing

41/2 to share: Prince Arthur St., top floor, superb view, clean, fully equipped, hardwood floors, laundry, parking. Includes: heat, hot water. \$340/month. 844-6707.

Very sublet Room in a 4 1/2. Really unique, sunny apt. in Plateau. Near Sherbrooke, Carré St. Louis. Exposed brick! Two balconies. \$290/month. Call 284-5404.

Roommate wanted to share 5 1/2 apt. in ghetto, near of Milton and Hutchison. \$250 per month included - large room with fake fireplace! Call 1838 or 398-6781 after 6 pm. Bill & Mark.

343 - Movers/Storage

ing/Storage. Closed van. Will transport and your goods safely. Local and long distance. Cheap. Steve 735-8148.

Econoline Van - for moving local & long distance. Reliable with reasonable rates. Alex, 794.

onwagon for hire. Will pick up and/or deliver. References available. Near campus. 871-

It's true, me & my van will move you! Flexi-rates? Yes!!! Call me (Ben) at 948-0603 (me well, be reasonable, eh.).

350 - Jobs

Wonders - Get yourself a very lucrative part-time job. The Master School of Bartending offers bartending courses and placement service. Peel St. (Peel Metro). 849-2828
STUDENT DISCOUNTS

recherche étudiant(e)s dynamiques pour de produits publicitaires horaire flexible, rémunération motivante. Téléphonez 967-4111.

352 - Help Wanted

\$\$\$\$\$\$\$\$\$

Business Opportunity

Full/Part-time
International Marketing
Firm Seeking Representation
Huge Income Potential
Call (514) 339-8524 24 hr. recording

ogenic students hire for clothing catalog. 1316 Sherbrooke St. W. 845-9738.

Part-time salesperson

Westmount - Green Ave.
"La Maison du Printemps"
Silk flowers & plants
Must be bilingual
Pam Davidson - 939-2727

356 - Typing Services

Success to all students in 1990-91. Theses, term papers, resumes, etc. Bilingual. 21 years of experience. 7 days a week. \$1.75 double spaced. IBM. On McGill Campus. Peel St. CALL Paulette Vigneault 288-9638 or Roxanne 288-0016.

Professional Word Processing
Desktop Publishing, Theses, Expert resumes, term papers, form filling, laser printing, pick-up service available, rush jobs, minutes from campus call anytime 861-6767.

Year proven, job-targeted C.V. Unequaled price & on-screen customizing. Consulting, layout and print effects. Result Resumes (Typing). Service guaranteed. Diskette option. 5694.

Resumes by MBAs. quality, service, satisfaction. Student discounts - Better Business Bureau member, see yellow pages ad. Prestige (on Guy) 2200

Fast and efficient word processing. Campus pickup available. \$1.50/page, extra for rush jobs laser printing. Call Ann at 488-3749.

Word processing/typing, cheap price, reports, resumes, etc. professional laser printing, no typewriter look, same day service, pick up delivery, free storage, 328-7731.

Perfect word-processing for students. \$2.00 per page, pickup and delivery, deadline

guarantee, MLA or APA. Call Communications Lachine 637-0052.

358 - Services Offered

Air-conditioning and refrigeration service. Will pick-up unwanted fridges, freezers from ground level, and air conditioners. Call me: I'm not more honest; just better looking. 871-84081

Hairbraiding. Look hot when its cold! Corn rows and extensions. On campus, low rates. Call Theo 393-3302 between 5-10 pm. Leave message.

Young French-speaking man is looking for someone to exchange French lessons for English lessons. Mostafa 523-5310.

361 - Articles for Sale

Ikea bed, 90x200, firm mattress, as new \$150. Peugeot racer, good condition, 10 gears \$75. Panasonic stereocassette, AM/FM, doubledeck as new \$50. 844-6707.

Household items including table, chairs, rug, iron, ironing board, kitchen ware, toaster, study lamp, lanterns (ceiling), bathroom cane-set and more. Phone 939-5685. Ask for Valerie.

White goose-down coats - warm - for men and women - best prices widest choice - top brand names - starting at \$75.00. Fantastique EXXA 'La Store' 550 President Kennedy 843-6248.

Brand new computers for sale: 286-386-486, high resolution monitors. Financing available - guaranteed best price. # 333-9033

Samsung SPX 3000 IBM compatible computer for sale. 30 MB hard disk, 3 1/2 & 5 1/4 diskette drives, screen, modem, WPS1, norton, etc. \$1,000! Bob 272-6730.

Leather jackets - sheepskin collars \$149.00, 100% cotton t-shirts \$5.00. Parachutes, combat boots \$35.00. Rainingear \$25.00. EXXA 'La Store' 550 President Kennedy 843-6248.

372 - Lost & Found

Found. Set of two keys corner of Peel and Dr. Penfold on Friday Oct. 19th. Call Kevin at 282-1669.

Found-glasses: Black frame "Chic Optic" picked up on Coloniale below Prince Arthur, Sept. 27. Call Dave 281-3024.

Ladies watch found student union building around October 1st. Please call 398-6796 to identify.

374 - Personals

Is your closet getting too small? Gays and Lesbians of McGill offers an information/coun-

selling talkline. Call with questions, problems or just to talk. Phone 398-6822 or drop by Union 417 M-F, 7-10.

Counting sheep? Call us instead! We'd love to hear from you at 398 6716 McGill Nightline. We're not just a crisis line. 6 pm - 3 am nightly.

McGill Christian Fellowship's November worship service is this Friday!! 19h. Presbyterian College Chapel, sharing with us on "relationships" will be Pauline Richards from the Pregnancy Counselling Centre.

Hallowe'en!! Are you spooked by the night? Call McGill Nightline. 398-6246. 6 pm - 3 am every night.

385 - Notices

Gays and Lesbians of McGill offers an information and counselling talkline. Call us with questions, problems or just to talk. Phone 398-6822 or drop by Union 417 M-F, 7-10.

Lesbian/Gay discussion group held Fridays at The Yellow Door Coffee House (3625 Aylmer) at 17h30.

Soprano, Tenors, Basses are needed for McGill Choral Society. repertoire: Rutter's Gloria, PDQ Bach's Seasonings, and others. Rehearsal Wednesday 19h30 in Strathcona Music Building C310.

Quiver, as the deadline approacheth! Oct. 31st shall see the doors to The Red Herring office slam shut, and pleading contributors huddled by the door-frame shall be shunned.

Having problems with your landlord? Your employer? Are legal questions keeping you up at night? If you need help sorting out these problems & more CALL or DROP BY the McGill Legal Information Clinic. M-F 10-5 pm • 398-6792 • Rooms B20, B21 & B01-B of the Students' Union Building!

GALOM general meeting Thursday Room 425 7 pm. Followed by Will Aitken (CBC Newswatch). Author of Terre Haute will read from his book and speak afterwards.

Criminals in Love

Montreal's English premier of George F. Walker's black comedy. Young love amidst crime. Opens Oct. 31 Hallowe'en. Runs Oct. 31 - Nov. 10 at Player's Theatre. 3480 McTavish, 3rd floor.

389 - Musicians Wanted

Competent bassist and drummer wanted for band. Going to make blues and rock as funky as possible. Call Steve 286-2479.



DISTINCTIVE ADVERTISING

Firm now seeking representatives for exciting telephone work. No experience necessary, will train. Salary and commission for new people. 8a.m.-1p.m., 1-6p.m., 6-11p.m. Very good money, bright office, medical plan available. Only fun-loving and money motivated need apply. STUDENTS WELCOME!

BILL
933-3146

OPTIQUE



3550 Côte des Neiges
Montreal
932-2433

Insurance available for frames & glasses.



RAOUF HAKIM, Dispensing Optician

SPECIAL 1	SPECIAL 2	SPECIAL 3
FREE CONTACT LENSES WITH THE PURCHASE OF A FRAME AND PRESCRIPTION GLASSES AT REGULAR PRICE	2 FOR 1 FRAME 2 FOR 1 BUY A FRAME WITH PRESCRIPTION GLASSES AND WITH THE PURCHASE OF THE SECOND PAIR OF GLASSES GET THE SECOND FRAME FREE	SPECIAL PRICES ON CONTACT LENSES
FREE • SOFT DAILY WEAR • SPHERICAL TRANSPARENT		DAILY WEAR \$99
		EXTENDED WEAR \$139
		TINTED LENSES \$169
		DAILY WEAR (CHOICE OF 4 COLORS) SPECIAL PRICES ON WESLEY-JESSEN OPAQUE LENSES

EYE EXAMINATION AVAILABLE BY OPTOMETRIST WITH APPOINTMENT.

SSMU PUBLIC MTNG.

Q: Quebec and Canada?
A: Oui ou Non.

WHAT DO YOU WANT YOUR STUDENT'S SOCIETY TO TELL BOURASSA'S COMMISSION?

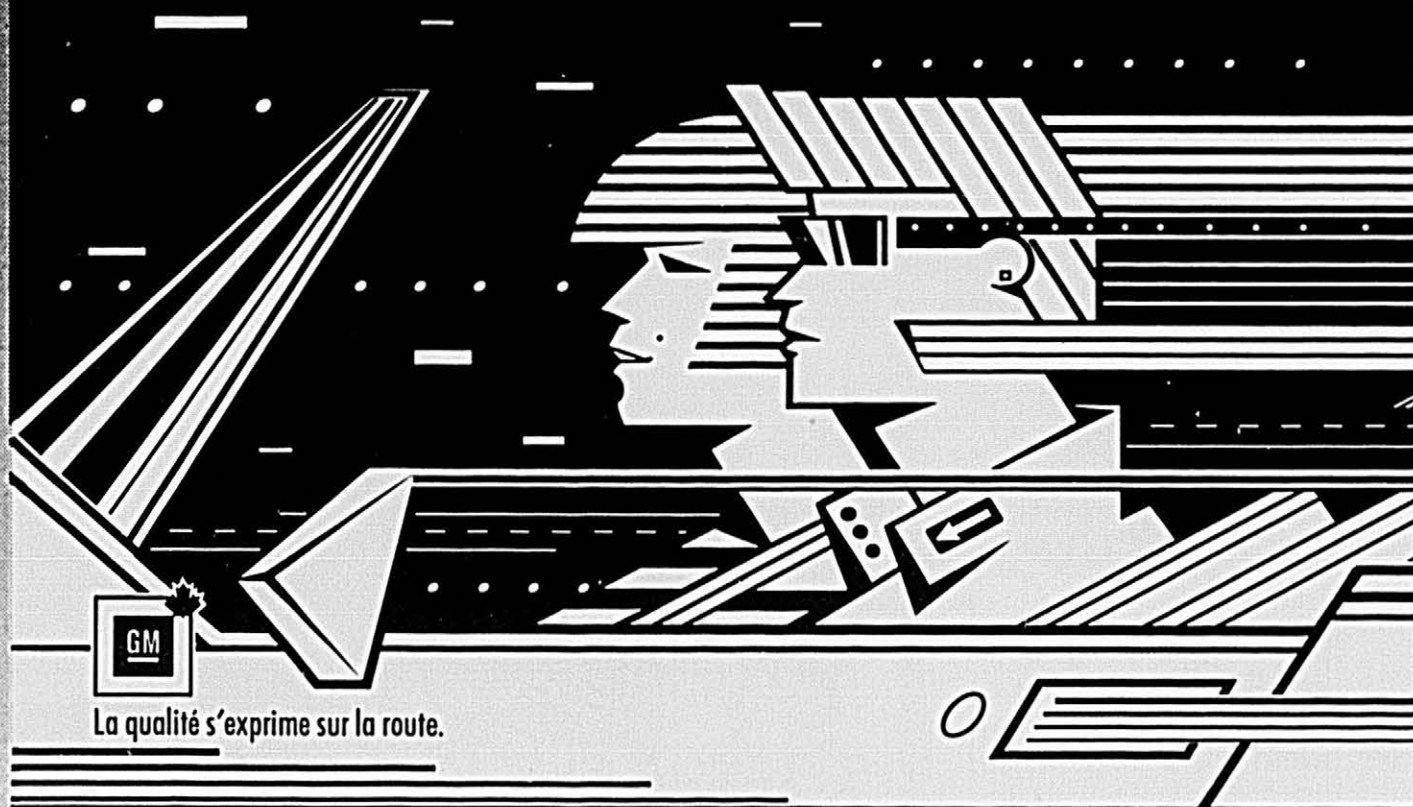
Oct 30 1:30-4:00 @ LEACOCK 232



REMISE DE 750\$ POUR LES DIPLÔMÉS SUR

TOUTE VOITURE, CAMIONNETTE OU FOURGONNETTE GM

SI VOUS OBTENEZ VOTRE DIPLÔME D'UNE UNIVERSITÉ, D'UN CÉGEP OU D'UN COLLÈGE COMMUNAUTAIRE RECONNU, AVANT LE 31 AOÛT 1991*, VOUS AVEZ DROIT AU PROGRAMME GM 1991 POUR LES DIPLÔMÉS. INSCRIVEZ-VOUS ET VOUS RECEVREZ UNE REMISE DE 750 \$ SUR LA VOITURE, CAMIONNETTE OU FOURGONNETTE NEUVE GM DE VOTRE CHOIX. ET POUR EN PROFITER ENCORE PLUS, VOUS POUVEZ COMBINER VOTRE REMISE DE 750 \$ AVEC LES AUTRES REMISES GM ET DU CONCESSIONNAIRE OU LES OFFRES SPÉCIALES EN VIGUEUR AU MOMENT DE VOTRE ACHAT. NE RATEZ PAS CETTE CHANCE ! C'EST LE MEILLEUR PROGRAMME DE SON ESPÈCE SUR LE MARCHÉ.



La qualité s'exprime sur la route.



Pour les détails complets sur le programme GM pour les diplômés, appelez dès maintenant

1-800-GM-DRIVE

* Le programme GM 1991 pour les diplômés est ouvert à tous les étudiants qui obtiennent leur diplôme pendant la période allant du 1^{er} septembre 1988 au 31 août 1991.
† Le programme GM pour les diplômés ne peut être combiné avec le plan d'achat à l'intention des employés GM.